

Heidegger: Ek-Sistence Authentique et

Ethique comme Thanatologie

La réponse à la question "Qui est l'être-là"? (*Wer ist Dasein?*), laquelle Heidegger pose dans *Sein und Zeit* (*L'Être et le temps*), mène logiquement à la croyance au déterminisme ou conditionnement socio-culturel, et partant, à la décadence de l'identité personnelle ou à la perte du moi individuel. Selon la conception heideggerienne de l'inauthenticité, personne n'est soi-même; tout le monde est réduit à un phénomène social pré-conscient connu sous le nom de "on" (*das Man*, en allemand). Une interprétation orthodoxe de la pensée heideggerienne insinue que ce que nous sommes vraiment dépend de ce *Man* anonyme. Nous devons vivre et agir comme "tout le monde", ou comme "n'importe qui", c'est-à-dire "les autres", "le on". Mais en étant et en agissant de cette manière, nous n'assumons aucune responsabilité personnelle pour nos actes.

Si mes opinions dépendent de ce que "l'on pense", ou mes réactions émotives dépendent de ce que "l'on éprouve", et mes actions, de la convention sociale du milieu dans lequel je vis, alors je pense, éprouve et agis comme membre du "on", ou mieux, pour utiliser l'expression de F. Copleston, comme membre d'une "collectivité impersonnelle plutôt que comme un individu précis".¹ La collectivité impersonnelle de Copleston n'est rien d'autre que la masse qui, chez Kierkegaard, est la non-vérité, puisqu'elle rend l'individu complètement impénitent et irresponsable, ou du moins elle affaiblit son sens de responsabilité en le réduisant à une fraction.² Kierkegaard - à qui Heidegger doit un bon nombre de vocables existentialistes - excite à mettre fin à l'identité collective et aux rôles sociaux en faveur du respect pour l'individuel. De même, Heidegger invite *Dasein* à en finir avec sa capitulation à "personne" (*Keiner*) ou, ce qui revient au même, à "tout le monde". Cette

¹ Frederick Copleston. *A History of Philosophy*. New York: Doubleday, 1985. Vol. VIII, Chap. XVII, p. 340.

² S. Kierkegaard. *The point of View*. Traduit par W. Lowrie. London, 1939, p. 114. Cité par Copleston, op. cit., p. 340.

invitation signifie que chacun doit s'assumer soi-même comme individu et recouvrer son soi authentique. Malheureusement, l'existence authentique à laquelle Heidegger invite consiste à se comprendre comme mourant et à accepter la mort. Elle n'a donc rien à voir ni avec l'être soi-même au sens existentiel-concret, ni avec l'agir libre et responsable. Pareillement, l'éthique dont il est question chez lui est aussi mystérieuse que sa conception d'existence. Cette éthique, dite "originelle", ne peut être comprise qu'à la lumière du concept d'existence. Exister authentiquement et éthiquement, c'est sortir de l'anonymat engendré par la dictature du *Man* pour mourir de sa propre mort. Une telle existence et l'éthique sont, ou semblent être, en dernière analyse, une thanatologie pure et simple, c'est-à-dire une théorie sur le phénomène de la mort aussi bien qu'une préparation psychologique à ce phénomène. Il s'agit non seulement de la mort en général, mais peut-être aussi de la mort du peuple juif sous le régime hitlérien.

I. QU'EST-CE QUE L'EXISTENCE (*EK-SISTENCE*)?

D'une façon générale, "existence" signifie le fait d'être. Le mot s'oppose d'une part à "essence", comme le fait d'être à la nature de l'être; de l'autre à "néant", comme l'affirmation à la négation. En un sens fort, "existence" signifie réalité vivante ou réalité vécue, par opposition aux abstractions et aux théories. Les scolastiques opposent *essentia* et *existentia*: l'essence est la nature conceptuelle d'une chose; elle est conçue comme potentialité ou le pouvoir d'être; l'existence au contraire est la pleine actualité, *ultima actualitas*; elle apparaît ainsi comme s'ajoutant à l'essence.³ Dans *Sein und Zeit*, Heidegger écrit: "*Das Wesen des Daseins liegt in seiner Existenz*",⁴ c'est-à-dire, l'être de l'être-là réside dans son existence. Jean-Paul Sartre en a fait l'affirmation du principe

³ A. Lalande. *Vocabulaire Technique et Critique de la Philosophie*. 12^e éd. Paris: Presses Universitaires de France, 1976, p. 318.

⁴ Martin Heidegger. *Sein und Zeit*. (SZ). Tübingen: Max Niemeyer Verlag, 1979, p. 42. Première moitié, in *Jahrbuch für Phänomenologie und phänomenologische Forschung*. Halle, vol. 8 1927, 446 pages; G.A Bd.2. Traduction française: *L'Être et le Temps*. Traduit de l'allemand par Rudolf Boehm et Alphonse de Waelhens. Paris: Ed. Gallimard, 1964. Cette traduction est partielle). Dorénavant le sigle SZ sera utilisé pour *Sein und Zeit*.

premier de son existentialisme selon lequel, dans l'existant humain, "l'existence précède l'essence"⁵ Evidemment, ceci est une interprétation anthropologique de la formule heideggerienne. Pour montrer que l'existence dont il est question chez lui n'a pas le moindre point commun avec la réalité de l'*ego cogito*, ni avec le principe de l'existentialisme sartrien, Heidegger adopte une nouvelle épellation: *Eksistenz* ou *Ek-sistenz*, croyant ainsi marquer le caractère extatique de cette structure fondamentale de l'être-homme.

L'eksistence n'est donc pas le fait d'exister; mais elle est au contraire, dans la perspective de "l'ontologie fondamentale", la présence extatique à l'Être que l'homme est appelé à soutenir dans le destin de la vérité. Dans *l'eksistence*, l'homme assume le *Dasein*, c'est-à-dire le fait d'être: -LE-LA. Le "là", en quoi l'homme *eksiste*, est la zone d'éclaircie de l'Être. Tel est le sens ultime de "l'existence" dont parle Heidegger dans *Sein und Zeit*.⁶ L'existence de l'être-là est bidimensionnelle: elle est de prime abord et le plus souvent inauthentique; ensuite elle est, ou elle peut devenir authentique.

II. L'INAUTHENTICITE OU L'EXISTENCE INAUTHENTIQUE

Heidegger croit que tout *Dasein* débute par l'existence inauthentique, parce que la déchéance (*das Verfallen*) est un de ses existentiels ou éléments constitutifs. De même, la tyrannie exercée par le 'on' (*das Man*) et le passage dans le monde de la préoccupation (*in der besorgten Welt*) causent l'inauthenticité ou la perte d'identité au *Dasein*. Le problème d'inauthenticité consiste donc à répondre à la question suivante: "Qui est celui qui assume l'être de la coexistence quotidienne"?"⁷

A. Le 'On' (*das Man*)

Le 'on' est le sujet, c'est-à-dire celui qui assume la coexistence

⁵ J.-P. Sartre. *L'Être et le Néant. Essai d'ontologie phénoménologique*. Paris: Editions Gallimard, 1943, p. 492.

⁶ Martin Heidegger. *Lettre sur l'humanisme*. Texte allemand et présenté par Roger Munier. Paris: Editions Aubier Montaigne, 1983. Collection Philosophie de L'Esprit, bilingue, pp. 12-13. La *Lettre sur l'Humanisme* fut d'abord adressée, en décembre 1946, à Jean Beaufret, en réponse à une lettre en date du 10 novembre. Le nombre pair mis entre parenthèses se réfère au texte allemand.

⁷ Idem. *ibidem*, p. 125.

quotidienne. Heidegger avertit ses lecteurs que ce qu'il dit dans *Sein und Zeit* à propos du 'on' n'a nullement pour objet d'apporter seulement au passage une contribution à la sociologie; pas davantage le 'on' ne désigne-t-il uniquement la réplique, sur le plan moral-existential, à l'être-soi (*Selbstsein*) de la personne. Ce qui est dit du 'on' contient bien plutôt, sur l'appartenance originelle du mot à l'être, une indication pensée à partir de la question portant sur la vérité de l'être dont le langage est la maison.⁸ Chez Heidegger, le 'on' désigne l'inauthenticité de l'existence quotidienne. La préoccupation de ce que l'on a entrepris avec, pour, ou contre les autres, estime Heidegger, fait que l'on s'inspire constamment du souci de se distinguer d'avec ces 'autres' (*die Sorge um einen Unterschied gegen die Anderen*); soit que l'on s'efforce seulement d'effacer toute différence avec eux; soit que l'être-là se sentant inférieur, cherche dans ses rapports avec eux, à les élever, soit encore que l'être-là, se plaçant au-dessus des autres, cherche à maintenir ceux-ci en dessous de lui.⁹ C'est bien cela que Heidegger entend quand il dit qu'existentiallement l'être-en-commun existe sous le signe du distancement (*Abständigkeit*). La distance (*der Abstand*) demeure ainsi objet d'inquiétude et de souci pour la coexistence. Le distancement implique que l'être-là se trouve dans son être-en-commun quotidiensous l'emprise (*Botmässigkeit*) d'autrui.¹⁰ Dans ces conditions, l'être-là n'est plus lui-même; il est aliéné, pourrait-on dire, puisque les autres l'ont déchargé de son être de telle sorte que ses possibilités d'être quotidiennes sont à la discrétion d'autrui.

Cet "autrui" dont parle Heidegger n'est cependant pas quelqu'un de bien déterminé (*bestimmte*), parce qu'il peut être représenté par n'importe qui. Dans son être-avec-autrui, l'être-là est subrepticement dominé par "autrui". Les "autres" dont chacun fait essentiellement partie, sont ceux qui, dans l'existence commune quotidienne, se trouvent être-là (*da sind*) de prime abord et le plus souvent (*zunächst und zumeist*)¹¹. Le 'Qui' (*Wer*) ou le sujet de la coexistence quotidienne n'est donc, selon Heidegger, ni celui-ci, ni celui-là, ni soi-même, ni quelques-uns, ni même la somme de tous. Le "Qui", c'est le neutre, c'est-à-dire le "on" (*das Man*)¹². Le "on" est le tyran innommé, sujet neutre et impersonnel qui assume l'être de la coexistence quotidienne. La tyrannie du "on"

⁸ M. Heidegger. *Lettre sur l'humanisme*, p. 41 (40).

⁹ SZ, p. 126.

¹⁰ Ibidem.

¹¹ Ibid.

¹² Ibidem: "Das Wer" ist das Neutrum, das Man."

s'explique par le fait que la vie quotidienne me fait ployer sous sa dictature et rien n'échappe à son emprise: préoccupations, plaisirs, sentiments, etc. Que de fois nous ne nous amusons pas comme l'on s'amuse? Que de fois ne jugeons-nous pas de la littérature ou de l'art comme l'on juge? Et que de fois ne trouvons-nous pas scandaleux ce que l'on trouve scandaleux? Il est bien évident que le "on" prescrit à la réalité de tous les jours son mode d'être de telle sorte que toute tentative d'originalité est sapée à la base. Autrement dit, le "on" est celui qui "me dicte en tout moment et en toute occasion ce que j'aurai à faire ou à être"¹³. S'il en est ainsi, quelles sont donc les modalités du "on"?

B. Les modes d'être du "on"

Tout être existe d'une certaine façon. Les modes d'être du "on" sont le distancement¹⁴, la moyenne et le nivellement. La moyenne (*die Durchschnittlichkeit*) est un caractère existentiel du "on". Le "on" heideggerien demeure toujours dans la moyenne de ce qui est convenable, de ce qui est reçu et de ce qui ne l'est pas, de ce qui mérite l'assentiment et de ce qui ne le mérite pas.¹⁵ Le souci de la moyenne recèle une nouvelle tendance de l'être-là, à savoir le nivellement (*die Einebnung*) de toutes les possibilités d'être.¹⁶ Le nivellement universel est à tout propos et avec acharnement. Il s'ensuit que toute nouveauté est considérée comme étant pernicieuse. De même, tout secret et toute personnalité sont combattus sans trêve. Le "on" fait promouvoir l'instauration d'une existence "ouverte" ou d'une opinion publique (*die Öffentlichkeit*); celle-ci est faite du distancement, de la moyenne et du nivellement. Le public, semble-t-il, a toujours raison. C'est ainsi que l'adage latin dit: *Vox populi, vox Dei* (la voix du peuple, c'est la voix de Dieu). Bien qu'il intervienne partout avec autorité, le 'on' ou le public est précisément celui qui refuse d'aller au fond des choses (*auf die Sachen*); il est aussi celui qui retire à chacun tout sentiment de responsabilité. En d'autres termes, le "on" heideggerien se mêle de tout, mais aussi il se dérobe toujours lorsque l'être-là est acculé à quelques décisions concrètes.

¹³ Alphonse de Waelhens. *La philosophie de Martin Heidegger*. Louvain: Ed. de l'Institut Supérieur de Philosophie, 1942, p. 72 (et 1946, 1948, 1955, 1967) Publications Universitaires de Louvain.

¹⁴ Cfr. supra, note no.9.

¹⁵ SZ, p. 127.

¹⁶ Ibidem.

Il ne court aucun risque à permettre qu'en toute circonstance l'on fasse recours à lui. Il peut aisément assumer n'importe quelle responsabilité, puisqu'à travers lui personne ne peut être interpellé. On dira toujours: "on" l'a voulu. Mais cela pourrait aussi bien signifier que "personne" (*keiner*) n'a rien voulu. Le "on" ainsi compris est celui qui, dans l'existence quotidienne, décharge (*entlastet*) l'être-là, le délivre du poids de sa propre existence et satisfait l'instinct de légèreté (*Tendenz zum Leichtnehmen und Leichtmachen*) qui dort en tout *Dasein*. Ce faisant, le "on" nous rend de plus en plus incapables de réaliser nos capacités et nos possibilités propres; et pourtant, il nous accorde également sécurité, quiétude et assurance.¹⁷ Dans le royaume du "on" chacun est l'autre et personne n'est soi-même. Le "on", c'est tout le monde et personne.¹⁸ A ce "personne" le *Dasein*, mêlé à la foule, s'est toujours déjà abandonné. Livré à ce mode d'existence, le *Moi* véritable ne s'est pas encore retrouvé ou s'est déjà perdu.¹⁹ Le "on" définit la forme extrême de l'existence en commun ou l'être-avec-autrui. Il est, en dernière analyse, sur le mode de la dépendance et de l'inauthenticité.²⁰ Apparemment, ce mode d'être implique un jugement de valeur. Voyons donc, ce que Heidegger en pense.

C. La quiddité du "on" et la morale

D'aucuns pourraient voir dans la dépendance et l'inauthenticité une perte ou une diminution de la facticité de l'être-là. Mais Heidegger réfute une telle interprétation. En effet, en se répandant dans le *Man*, le *Dasein* ne subit pas une diminution de sa réalité, c'est-à-dire ne devient pas "moins existant".²¹ En outre, l'être "personne" du *Man* ne signifie pas que ce dernier est un néant. *Man* est plutôt une détermination parfaitement positive du *Dasein*.²² L'asservissement du *Man*, écrit De Waelhens, ne pousse pas le *Dasein* vers un "être extérieur à soi", mais vers un certain mode de soi qui consiste à ne pas être soi-même.²³ C'est pourquoi le *Dasein* existant comme *Man-selbst*, s'il est un néant de personnalité,

¹⁷ Ibid., pp. 127sq; 177 et 268. De Waelhens, op. cit., p. 73.

¹⁸ Ibid., pp. 128 et 253.

¹⁹ Ibid., p. 128.

²⁰ Ibidem: "*Man ist in der Weise der Unselbständigkeit und Uneigentlichkeit.*"

²¹ De Waelhens, op. cit., p. 64.

²² SZ, p. 129.

²³ Cf. *La philosophie de M. Heidegger*, p. 74.

n'est aucunement un néant pur, mais un "*ens realissimum*"²⁴. Le *Man-selbst* est le mode selon lequel le *Dasein* existe le plus souvent. Heidegger nous met en garde contre toute tendance à confondre le *Man* avec une entité pareille au sujet collectif (*allgemeines Subjekt*) des sociologues. Le *Man* est plutôt un existential. Il est aussi peu un étant subsistant que l'être-là lui-même. Heidegger le considère comme "le sujet le plus réel de l'existence quotidienne"²⁵. Le *Man* ne peut être compris comme une sorte de sujet général flottant au dessus d'une pluralité d'individus. Il n'est non plus une propriété constante (*bleibende Beschaffenheit*) de l'être-là²⁶.

Le caractère positif du *Man* ou du *Dasein* comme *Man-selbst*, estime Heidegger, exclut toute appréciation morale négative (*negative Wertung*) à son sujet²⁷. Mais Gurvitch et certains commentateurs pensent que les termes employés par Heidegger pour décrire ce niveau d'existence impliquent d'ores et déjà une appréciation²⁸. A ce propos, Joanna Hodge écrit:

The question of ethics is the definitive, if unstated problem of his thinking.²⁹

Ce qu'il importe d'éviter, c'est de rattacher la possibilité de l'existence inauthentique à quelque corruption de la nature humaine. En effet, Heidegger ne pose pas et ignore le problème de la corruption originelle sur lequel la philosophie manque d'arguments décisifs à faire valoir³⁰. Ce n'est pas surprenant que l'homme qui a soutenu le nazisme puisse faire semblant d'ignorer le discours moral et moralisant. L'inauthenticité heideggerienne n'est rien d'autre qu'une fuite devant les responsabilités de l'existence personnelle, le refus de s'assumer soi-même. La fuite du *Dasein* devant lui-même est en dernière analyse, la fuite devant la mort comme finitude radicale dont aucune existence ne peut se passer.³¹ Dans ce sens, l'authenticité ne pourra donc consister qu'à être libre pour la mort.

²⁴ SZ, p. 128.

²⁵ Ibidem.

²⁶ Ibid., p. 129.

²⁷ Ibid, p. 175 sq. et p. 222.

²⁸ Cf. De Waelhens, op. cit. p. 75.

²⁹ Cf. *Heidegger and Ethics*. London and New York: Routledge, 1995, p. 1.

³⁰ De Waelhens, op. cit., p. 31.

³¹ SZ, p. 424. Dew Waelhens, op. cit., p. 117.